



HAL
open science

Quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué. Quelques remarques sur les emplois génériques de "tu" et "vous"

Mathilde Salles

► To cite this version:

Mathilde Salles. Quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué. Quelques remarques sur les emplois génériques de "tu" et "vous". CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2024, 22 (2), [18 p.]. <10.4000/12q14>. <hal-04853384>

HAL Id: hal-04853384

<https://hal.science/hal-04853384v1>

Submitted on 19 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



Corela

Cognition, représentation, langage

22-2 | 2024
Vol. 22, n°2

Quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué. Quelques remarques sur les emplois génériques de *tu* et *vous*

Mathilde Salles



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/16893>

DOI : 10.4000/12q14

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Mathilde Salles, « Quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué. Quelques remarques sur les emplois génériques de *tu* et *vous* », *Corela* [En ligne], 22-2 | 2024, mis en ligne le 18 décembre 2024, consulté le 19 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/corela/16893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12q14>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué. Quelques remarques sur les emplois génériques de *tu* et *vous*

Mathilde Salles

1. Introduction

- 1 Les pronoms de deuxième personne *tu* et *vous* connaissent des emplois dits « génériques » (e.g. Leclère 1976, Deshaies 1991, Barbéris 2010a et b), « indéterminés » (e.g. Brunot 1929, Thibault 1991), « indéfinis » (e.g. Laberge & Sankoff 1979, Fonseca-Greber & Waugh 2003, Peters 2006 et 2009, Coveney 2009) ou « impersonnels » (e.g. Benveniste 1946/1966, Kitagawa & Lehrer 1990), dans lesquels ils peuvent concurrencer certains emplois indéfinis du pronom *on* :

(1) Quand *on* a de l'argent, c'est facile de vivre avec tout le monde, quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué : ça passe par des compromis, des arrangements, des petits trafics... c'est une question de survie. (Commentaires de Ladj Ly sur France Inter à l'occasion de la sortie de son film *Les misérables* ; <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-miserables-de-ladj-ly-sortie-salles-le-20-novembre-2019-6114495>).

- 2 Le pronom *t'* en (1), comme le pronom *on* de ce même exemple¹, vise n'importe qui, les hommes et les femmes en général, et correspond « à peu près à *tous, chacun, n'importe qui* », correspondances approximatives que Fløttum, Jonasson et Norén (2007 : 27) utilisent pour caractériser l'emploi indéfini générique de *on*.
- 3 Le caractère peu « écrit » et peu « formel » de ces emplois de *tu* et *vous* explique sans doute qu'ils soient rarement mentionnés dans les grammaires². Ces emplois semblent en effet sinon caractéristiques de l'oral, du moins d'une communication de proximité au sens de Koch & Oesterreicher (1985) et, avant que des études sur des corpus oraux ne leur soient consacrées (des travaux sur le français du Québec dès la fin des années 1970, suivis par des travaux sur le français européen à partir de 1992 – corpus de Tours d'Ashby 1992, corpus de Picardie de Coveney 2009, corpus de France et de Suisse dans

Fonseca-Greber et Waugh 2003), les rares exemples proposés mimaient souvent un oral relâché : des exemples littéraires (2) empruntés à Barbusse reproduisant la langue des poilus chez Sandfeld (1965) et dans le *TLFi*³ ou des exemples forgés (3) à ne surtout pas suivre.

(2) **Tu** crois qu'**t'es** rempli, mais, au fond d'**ta** caisse, **t'es** vide. (Barbusse, *Le Feu*, 1916, cité par Sandfeld 1965 : 37 et repris par Coveney 2009 : 259 ; le *TLFi*, sous l'entrée *TU*, donne un extrait issu du même passage, mais plus long : « Tout ça, dit Lamuse, ça n'a pas d'consistance, ça n'tient pas au bide. **Tu** crois qu'**t'es** rempli, mais au fond d'**ta** caisse, **t'es** vide. Aussi, p'tit à p'tit, **tu** tournes de l'œil, empoisonné par le manque de nourriture »).

(3) Je suis allé hier à la campagne. Il pleuvait. Le terrain était une éponge. Quand **tu** marchais, **tu** enfonçais jusqu'aux genoux. (exemple de Moufflet 1935 : 202-203, cité par Coveney 2003 et 2009 et par Peteers 2006 et 2009 ; comme le signale Coveney 2009 : 258, Moufflet, dont l'ouvrage porte le titre révélateur de *Encore le massacre de la langue française*, réserve ce type d'emploi aux locuteurs « simples d'esprit » !)

- 4 Des exemples littéraires de **vous** génériques d'une autre « tenue » sont pourtant faciles à trouver. Brunot (1929 : 276) cite ainsi, dans une section consacrée à « **vous** indéterminé », de tels emplois de **vous** dans des fragments de discours directs bien moins « relâchés » que celui de (2), extraits de *Madame Bovary* de Flaubert, et dans un passage qui ne rapporte pas le discours d'un personnage, au début du *Cousin Pons* de Balzac (4) :

(4) Eh bien, il se rencontre dans le million d'acteurs qui composent la grande troupe de Paris, des Hyacinthes sans le savoir qui gardent sur eux tous les ridicules d'un temps, et qui **vous** apparaissent comme la personnification de toute une époque pour **vous** arracher une bouffée de gaieté quand **vous vous** promenez en dévorant quelque chagrin amer causé par la trahison d'un ami (Balzac, *Le Cousin Pons*, cité par Brunot 1929 : 276).

- 5 Si, comme le souligne Coveney (2009 : 259), le premier exemple en date que propose Sandfeld est lui aussi extrait d'un ouvrage du XIXe siècle (les *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet) – ex. (5) ; on peut remarquer qu'il ne s'agit pas, là non plus, d'un discours rapporté – des emplois plus anciens sont attestés : au XVIIIe, par exemple dans un discours direct extrait du roman épistolaire *Aline et Valcour* de Sade (6), au XVIIe, dans les morales de certaines fables de La Fontaine, (7)-(8).

(5) Quand le petit Stenne n'était pas aux remparts ni aux boulangeries, **vous** étiez sûr de le trouver à la partie de « galoche » de la place du Château-d'Eau. (Daudet, *Contes du lundi*, cité par Sandfeld 1965 et repris par Coveney 2009 : 259).

(6) C'est de l'argent, madame, c'est de l'argent qu'il faut. Telle est la seule clef des places et des honneurs, et votre cher Valcour n'en a point. Jeune, de l'esprit, *une sorte de mérite...* remarquez, mon ami, la petite joie avec laquelle il a bien voulu vous accorder *une sorte de mérite...* Avec cet avantage, a-t-il continué, que ne s'avancait-il ? Le temple de la Fortune est ouvert à tout le monde ; il ne s'agit que de ne pas se laisser repousser par la foule qui **vous** coudoie, et qui veut y arriver avant **vous...** A trente ans, avec de la figure, le nom qu'il porte, et les alliances qu'il peut réclamer, il serait aujourd'hui maréchal de camp, s'il l'eût voulu. (Sade, *Aline et Valcour* Lettre quatrième, Aline à Valcour)

(7) Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable

Rien que la mort n'était capable

D'expier son forfait : on le lui fit bien voir [lui= l'âne].

Selon que **vous** serez puissant ou misérable,

Les jugements de Cour **vous** rendront blanc ou noir.

(La Fontaine, *Fables*, Livre 7, fable I, « Les animaux malades de la peste »)

(8) Qui d'eux aimait le mieux ? que t'en semble, Lecteur ?

Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

Qu'un ami véritable est une douce chose.

Il cherche vos besoins au fond de **votre** cœur ;

Il vous épargne la pudeur

De les découvrir **vous-même**.

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

(La Fontaine, *Fables*, Livre 8, fable XI, « Les deux amis »)

- 6 Coveney (2009 : 260) cite aussi un exemple de *vous* générique chez Rabelais en soulignant que « depuis le XVIe siècle au moins, on trouve *vous*, forme oblique, avec une référence indéfinie ». Les exemples littéraires cités, notamment les attestations antérieures au XIXe siècle (cf. (6) et (8)), présentent souvent des formes complémentaires, supplétives de *on*, mais on trouve aussi des formes non supplétives, des *vous* sujets (cf. le premier *vous* de (7)), là où *on* aurait pu être utilisé.
- 7 Ces attestations antérieures au XIXe siècle, dont l'emploi n'est par ailleurs généralement pas condamné, sont toutes des attestations de *vous*. L'absence d'attestations anciennes de *tu* générique s'expliquerait en partie, selon Coveney (2009 : 260), par la rareté de l'emploi de *tu* (en général) dans le langage public, celui-ci étant, sous ses formes écrite et orale, « dominé par les couches sociales supérieures, qui utilisaient le *vous* » comme forme d'adresse⁴.
- 8 Dans ses emplois supplétifs, *vous* semble constituer un strict équivalent sémantique de *on*. En est-il de même de ses emplois sujets et de ceux de *tu* ? Le choix de *on* ou *t'*, dans chaque terme de l'alternative posée par Ladj Ly – « *quand on a de l'argent* » / « *quand t'es dans la misère* » – ne paraît pas arbitraire en (1) et nombre d'analyses soulignent que *tu* et *vous*, dans leurs emplois génériques, constituent des formes d'interpellation de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice et conservent ainsi une valeur d'adresse qui les distingue radicalement de *on*. Ces analyses ne se heurtent-elles pas toutefois au fait que, bien que le type de pronom d'adresse utilisé influence fortement le choix du pronom générique, le choix entre *tu* et *vous* n'est pas strictement conditionné par la manière dont on s'adresse à l'interlocuteur ou l'interlocutrice ?
- 9 Après quelques remarques sur les possibles divergences entre *tu* et *vous* génériques et le statut de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice (genre ou nombre de celui-/celle-ci, ceux-/celles-ci) ou encore la forme d'adresse utilisée (section 2), nous nous attacherons aux relations entre ces pronoms génériques et le pronom *on*, en commençant (section 3.1) par présenter l'hypothèse selon laquelle le développement de *tu* et *vous* génériques serait lié à l'affaiblissement des emplois indéfinis de *on* – hypothèse qui suggère une forme d'équivalence sémantique entre ces différents pronoms – avant d'évoquer, au contraire, ce qui paraît les distinguer d'un point de vue sémantique (section 3.2), mais aussi d'un point de vue référentiel, les potentialités coréférentielles des pronoms de deuxième personne se révélant plus étendues que celles du pronom *on* (section 3.3). Si certaines propriétés plaident en faveur d'une forme de désémantisation de *tu* et *vous* dans leurs emplois génériques (emplois dans lesquels ils auraient perdu leur valeur d'adresse originale), d'autres soulignent en revanche que *tu* et *vous* restent, dans ces emplois, des formes d'adresse. Nous tenterons de résoudre cette apparente contradiction dans la dernière section (section 4) et de montrer que, malgré une possible indifférence aux (autres) formes d'adresse utilisées, *tu* et *vous* génériques restent bien des formes d'adresse.

2. Tu et vous génériques et l'interlocuteur ou l'interlocutrice

- 10 Contrairement à *tu*, *vous* générique « a rarement été stigmatisé » (Coveney 2009 : 258). Ces différences d'appréciation apparaissent encore dans le *TLFi* et, alors que de tels emplois de *tu*, pourtant rapprochés de *vous* (cf. la précision « Peut prendre (comme *vous*) une valeur indéf. »), sont notés comme familiers ou populaires⁵, aucune dévalorisation de ce type n'accompagne la définition de *vous*. Pourquoi une telle différence d'appréciation ? Est-ce parce que *vous* s'est imposé, dans tous les contextes, même les plus soutenus, pour seconder *on* dans les positions syntaxiques de complément ? Mais *vous* n'était pas et n'est toujours pas la seule option possible, *nous* peut aussi prendre une valeur générique. Il pourrait, par exemple, remplacer les *vous* de (6) – *Le temple de la Fortune est ouvert à tout le monde ; il ne s'agit que de ne pas se laisser repousser par la foule qui nous coudoie, et qui veut y arriver avant nous* –, d'autant plus que les généralités énoncées intéressent davantage le locuteur que son interlocutrice. Atteindre le temple de la Fortune, les places et les honneurs ne concerne guère les femmes, or, ici, ce n'est pas à un homme, mais à une femme (la mère d'Aline, qui demande à son mari « les motifs de son éloignement » pour Valcour) que le locuteur (le père d'Aline) s'adresse. *Vous*, mais pas « *vous* », « pas *vous* évidemment », comme Roselyne Bachelot le précise à son interlocuteur masculin, Nicolas Demorand, dans une situation en quelque sorte inverse à celle de (6), après un *vous* générique sujet du verbe *accoucher* :

(9) [...] l'hôpital de proximité ce sont les services d'urgence les soins courants ce qu'on appelle les soins post-aigus les personnes âgées mais pas seulement les personnes âgées / *vous avez une opération / vous revenez de votre hôpital de proximité là où vot' famille' peut v'nir à vos côtés / vous: euh accouchez pas vous évidemment mais: (rires)* (exemple cité par Barbéris 2010a : 1848 ; nous reprenons ici les conventions de transcription et le soulignement de la séquence générique par les italiques de l'autrice).

- 11 *Vous* et *tu* génériques non seulement ce n'est pas *vous* et *toi* en particulier, mais parfois pas *vous* et *toi* du tout. « Bizarrement », comme le note Peeters (2009 : 31), *vous* et *tu* n'incluent donc pas toujours l'interlocuteur ou l'interlocutrice. Et, qu'ils l'incluent ou non (dans certains cas, souligne Peeters, 2009 : 31, leur « visée précise [...] (inclusion versus exclusion de l'interlocuteur) » n'est pas toujours très claire), ils peuvent se révéler indifférents à son statut, puisqu'il arrive que *tu* générique soit utilisé avec un interlocuteur « *vous* » et que *vous* générique le soit – beaucoup plus rarement toutefois – avec un interlocuteur « *tu* » ou, comme chez La Fontaine, avec un lecteur « *tu* » (cf. « *que t'en semble, Lecteur ?* » en (8), avant un *vous* générique qui semble bien inclure le lecteur), que *tu* générique n'adopte pas les marques du genre de l'interlocuteur (ni celles du locuteur) comme en (10)⁶, et que *tu* générique soit utilisé en présence de plusieurs interlocuteurs (11) :

(10) « C'est une maladie qui change ton caractère, qui change qui tu es. Et elle se renferme sur sa maladie, mais il faut l'accepter », a-t-il précisé.
« C'est une maladie compliquée parce qu'il n'y a pas deux Parkinson pareils et tu es **toute seule** avec ta maladie. Je la plains énormément », a-t-il ajouté, tout en précisant qu'il ne pouvait s'exprimer davantage sur le sujet au risque de se mettre à pleurer. (<https://www.journaldesfemmes.fr/people/actus/2950335-yann-arthus-bertrand-femme-anne-maladie-parkinson/>)

(11) N : C'est extrême ségré. Y a des quartiers pauvres où tu-ne-vas pas aller parce qu'ya...tu-n'as rien à faire là (Fonseca-Greber et Waugh, 2003 : 235 ; nous reprenons leur mode de transcription ; Fonseca-Greber et Waugh 2003 : 235 notent que le locuteur N a deux interlocuteurs et qu'il s'adresse ici à eux deux).

- 12 On notera en outre que, quel que soit le nombre d'interlocuteurs, *vous* générique est fondamentalement singulier (cf. les accords des adjectifs en (7) « *Selon que vous serez puissant ou misérable* » et de la forme réfléchie renforcée par *-même* en (8) « *De les découvrir vous-même* »). Comme le souligne Barbéris (2010a : 1839), ces emplois génériques singuliers « passent par la singularité pour atteindre un effet de généralisation, contrairement aux formes *nous*, *on*, qui, chacune à leur manière, renvoient à une collectivité »⁷. Ces emplois génériques se distinguent aussi des emplois de *vous* que Hilgert et Palma (2014) appellent « emplois catégoriels génériques » – ex. *Vous (les hommes/les riches/les Français...) êtes bien tous les mêmes* – emplois de *vous* pluriel qui opèrent une référence à une classe identifiable au moyen d'un SN apposé à une forme disjointe (ex. *Vous, les Français, vous êtes bien tous les mêmes*), une classe qui inclut nécessairement l'interlocuteur, mais dont le locuteur s'exclut généralement. Contrairement à ces emplois pluriels de *vous*, les emplois génériques singuliers de *vous* ne se prêtent pas à de telles identifications ; ils visent n'importe qui et n'excluent pas a priori le locuteur.

3. Tu et vous versus on

3.1. Le développement de *tu* et *vous* génériques et le déclin de *on* indéfini

- 13 Les emplois génériques de *tu* et de *vous* ont surtout été étudiés dans leur rapport à *on* et leur expansion a pu être corrélée à la raréfaction des emplois indéfinis de *on*, ce dernier s'étant spécialisé, à l'oral, dans un emploi personnel (le *on*-« nous »). Les travaux de Laberge (1977) et Laberge et Sankoff (1979) sur des corpus oraux de français du Québec et ceux de Fonseca-Greber et Waugh (2003) sur des corpus oraux de français de France et de Suisse montrent que le *nous* sujet a presque disparu au profit de *on* (dans 99% des cas dans le corpus de Fonseca-Greber et Waugh 2003 : 229 ; les seules occurrences de *nous* sujet étant par ailleurs toutes dans le sous-corpus français de France et employées par les locuteurs les plus « conservateurs », tous enseignants) et que ces emplois personnels de *on* sont bien plus nombreux que ses emplois indéfinis. Le développement de *tu* générique et, dans une moindre mesure, de *vous* générique s'expliquerait ainsi par la place laissée plus ou moins vacante par *on* : *nous* sujet est remplacé par *on*, les emplois non marqués de *on* deviennent ses emplois personnels, *on* indéfini est remplacé par *tu* et *vous*⁸ (cf. Laberge et Sankoff 1979 : 422).
- 14 Le changement subi par *on*, qui entraînerait une forme de restructuration du système pronominal français, ne suffit sans doute pas à expliquer entièrement le développement du *tu* et *vous* génériques, d'une part, parce que, comme le soulignent Kitawaga et Lehrer (1990 : 740), on observe une tendance comparable avec le pronom anglais *you* (dans une langue qui ne connaît pas de « on »)⁹, d'autre part, parce que le déclin de *on* indéfini générique n'est pas toujours aussi marqué que dans le corpus de Fonseca-Greber et Waugh (2003). En effet, si, dans ce corpus, les emplois personnels représentent 76,3% des emplois de *on*¹⁰ et que le nombre d'emplois indéfinis de *tu* se

révèle bien supérieur aux emplois indéfinis et vagues de *on*¹¹, la proportion des emplois de *tu / vous* versus *on* est beaucoup plus équilibrée dans le corpus de Tours d'Ashby (1992), dans le corpus de Picardie de Coveney (2009) ou dans le corpus de Montréal de Laberge et Sankoff (1979) – avec même un léger avantage pour le *on* indéfini générique dans les corpus de Coveney et d'Ashby.

- 15 *On* indéfini générique est donc encore bien vivant et toutes les situations de communication de proximité ne favorisent pas l'emploi de *tu* générique aux dépens de *on* : dans leur étude menée non sur un corpus oral, mais sur un corpus de discussions en ligne synchrones, Williams et van Compernelle (2009 : 422) obtiennent, pour la distribution de *tu / vous* versus *on*, des proportions inverses à celles de Fonseca-Greber et Waugh (2003). Les proportions d'emplois de *tu* ou *vous* générique versus *tu* ou *vous* personnel n'ont, elles non plus, rien à voir : presque équivalentes pour *tu* dans le corpus de Fonseca-Greber et Waugh (2003 : 236)¹², très différenciées dans celui de Williams et van Compernelle (2009 : 422)¹³. Williams et van Compernelle (2009) relie les deux phénomènes ; selon eux, en effet, l'importance de *on* indéfini dans leur corpus pourrait s'expliquer par cette présence massive de *tu* comme pronom d'adresse :

« One explanation for our relatively high percentage of indefinite *on* might be that *tu* as a personal address pronoun in synchronous French chat is simply overloaded functionally, which means that indefinite *on* has been collectively adopted as a clear alternative. » (Williams et van Compernelle 2009 : 422-423)

- 16 L'explication proposée souligne une fois de plus l'incidence de tel emploi pronominal sur tel autre : comme le développement de *tu* et *vous* génériques a pu être relié à l'affaiblissement de l'emploi indéfini de *on*, à sa spécialisation en *on*-« nous », la présence massive du *tu* d'adresse dans certaines situations de communication est au contraire présentée comme un frein à son emploi générique et redonne toute sa place à *on* indéfini.
- 17 En outre, indépendamment de tout phénomène de surreprésentation de *tu* et *vous* comme pronoms d'adresse, *on* pourra s'imposer dans certains contextes pour éviter toute équivoque référentielle : par exemple, selon Laberge & Sankoff (1979 : 426), Deshaies (1991 : 28) et Peeters (2006 : 216 et 2009 : 34), *on* sera préféré à *tu* ou *vous* comme sujet de *dire* ou *appeler* dans des incises métalinguistiques telles que *comme on dit*, *comment on appelle ça*, contextes dans lesquels *tu* et *vous* risqueraient d'être interprétés comme des pronoms d'adresse. Et, même si *on* et *tu / vous* sont souvent interchangeables, les travaux de Laberge & Sankoff (1979) et Ashby (1992) mettent en évidence certaines tendances, certaines préférences d'emplois syntaxiques et discursifs : par exemple, *tu* et *vous* semblent privilégiés dans les conditionnelles en *si* (12) et les conditionnelles parataxiques (13) (cf. Ashby 1992 : 145-146), où le risque d'interpréter *tu* ou *vous* comme pronom d'adresse serait, selon Laberge & Sankoff (1979 : 427), limité ; *on* est généralement choisi pour l'expression de morales et truismes (14) ; *tu* et *vous* sont souvent utilisés pour celle d'« insertions dans une situation »¹⁴, dans lesquelles la généralisation est clairement fondée sur l'expérience personnelle du locuteur (15).

(12) Mais c'est une règle en France, si *vous* envoyez 100 invitations pour un gala, il y a 5 personnes qui répondent pour 100 invitations [...] (Ashby 1992 : 146)

(13) Maintenant, dans le temps, mettons, **vous** aviez un petit... un garçon qui était un peu chétif, **vous** dites « tiens, ben, je vais l'envoyer chez un maraicher, ou un jardinier, il va prendre l'air. » (Ashby 1992 : 146)

(14) qd **on** rentre sur un chan **on** dis bonsoir avt de prendre en pv (Williams et van Compernelle 2009 : 420) [« quand on entre sur canal de discussion, on dit bonsoir avant d'aller en discussion privée »]

(15) **Tu** prends ca une fois et **tu** est rassasié pour la vie (Williams et van Compernelle 2009 : 420)

3.2. *Tu* et *vous* : une généricité plus concrète, plus incarnée

- 18 Leur plus grande affinité avec l'expression d'insertions dans une situation qu'avec celle de morales et de truismes souligne que les généralités exprimées avec *tu* et *vous* sont généralement moins abstraites, plus incarnées que celles exprimées avec *on*. *Tu* et *vous* rendraient « le discours plus expressif, plus vivant, plus concret » (Peeters 2009 : 33), parce qu'ils inviteraient l'interlocuteur ou les interlocuteurs à s'impliquer dans la situation générale évoquée.
- 19 La prise à témoin de l'interlocuteur et éventuellement les effets d'expressivité qui peuvent y être reliés sont fréquemment mis en avant dans les descriptions de *tu* et *vous* génériques. Les remarques du *TLFi* ou encore celles de *La grande grammaire du français*, par exemple, insistent sur cette forme d'interpellation de l'interlocuteur :
- « Avec valeur indéf.; on prend à témoin un interlocuteur réel ou fictif qui pourrait bien, à l'occasion, faire l'expérience lui-même de ce dont on lui fait part », « À la différence de *on* qui concerne le moi anonyme, *vous* concerne directement l'interlocuteur, même fictif, pris pour exemple » (*TLFi*, à l'entrée *vous*) ; « le ou les interlocuteurs sont invités à se considérer comme des individus exemplaires du groupe concerné par la règle » (*La grande grammaire du français* 2021 : 1998).
- 20 Moufflet (cité par Coveney 2009) lui-même, bien qu'il en condamne l'usage, associe le *tu* générique de son exemple (cf. ex. (3)) à une fonction expressive, elle-même liée à une implication de l'interlocuteur :
- « l'auteur [Moufflet] explique que le locuteur (fictif), en amenant l'allocutaire à s'imaginer dans cette situation, essaie sans doute de rendre les événements plus concrets, plus vifs » (Coveney 2009 : 258).
- 21 Selon Leclère (1976 : 84), le pronom « représente l'interlocuteur mis fictivement à la place de l'un des actants de la phrase » et, selon Kwon (2009 : 242), « en employant le *tu* dit « indéfini », le locuteur invite son interlocuteur à devenir le protagoniste principal de la scène verbale qu'il a dressée pour que celui-ci puisse suivre le récit de façon plus active ».
- 22 Barbéris (2010a), enfin, évoque à la fois cette propriété d'interpellation « destinée à toucher personnellement chaque individu, tout en conservant dans sa visée une portée générale destinée à atteindre un grand nombre d'individus » (p. 1848) et « le surinvestissement de l'énonciateur [...], loin qu'on soit dans de la généricité désincarnée et abstraite. » (p. 1852).
- 23 Généricité plus incarnée, plus concrète, empathie (cf. la notion d'alignement, de partage empathique de Barbéris 2010a et 2010b) du locuteur et appel à celle de l'interlocuteur avec *tu* et *vous* : le passage de *on*, quand il s'agit d'être riche, à *tu*, quand il s'agit d'être dans la misère, dans le discours de Ladj Ly (1), redonné en (16), en constitue une belle illustration.
- (16) Quand **on** a de l'argent, c'est facile de vivre avec tout le monde, quand t'es dans la misère, c'est plus compliqué : ça passe par des compromis, des arrangements, des petits trafics... c'est une question de survie. (<https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-miserables-de-ladj-ly-sortie-salles-le-20-novembre-2019-6114495>).

- 24 Tu et vous ne semblent donc être pas de simples équivalents de *on*. Mais que dire de la présentation de situations antonymiques comme celle de (17), qui, contrairement à celle de (16), ne s'accompagne pas d'une telle variation pronominale ? Ou de l'exemple envisagé en (18), « *par exemple si t'es un tueur en serie* » ?

(17) Toujours exagéré ces comm, ce n'est ni une bouse ni un chef d'oeuvre, juste un autre blockbuster au scénario simpliste pour que la majorité y adhère, des superbes effets spéciaux, et la nana qui court le plus vite et le plus longtemps du monde avec des talons haut :). Après, comme dans toute série cinématographique, il est difficile de surpasser le premier à cause de l'effet de surprise (Mad Max, Les visiteurs :), Harry Potter, Star wars, Matrix etc... etc....). **Quand t'es américain, je pense que ça plait, quand tu ne l'es pas, tu peux quand meme te dire que c'est vachement too much dans à peu près tous les domaines** (bons sentiments, surenchère de dino et d'effets spéciaux, des gamins de 11 et 17 ans qui survivent la ou les meilleurs mercenaires se font avoir, sans parler de la fin totalement idiote.....). (commentaire de la critique de *Jurassic World* de Spielberg ; <https://www.journaldugeek.com/2015/06/15/jurassic-world-ecrase-les-records-du-box-office/>)

(18) pour moi l'instant t de **ta** mort est déjà fixé des le jour de ta naissance (comme l'instant t de ta naissance)

mais la maniere de mourrir cela depend que de **ton** parcours, de **ton** choix et de **ta** maniere de vivre....

par exemple si t'es un tueur en serie t'as de forte chance de finir exécuté ou bien en prison alors que si **tu** vies une vie assez honnête t'as beaucoup moins de chance que cela arrive (ce n'est qu'un exemple comme tant d'autre) (https://forum.doctissimo.fr/psychologie/angoisse-phobie/mort-prevue-naissance-sujet_176540_1.htm)

- 25 Le *t'* qui apparaît dans le premier terme de l'alternative de (17) (« *quand t'es américain* ») n'inclut ni le locuteur ni l'interlocuteur et le jugement attribué aux Américains, qui repose sur série de clichés (leur goût pour le « too much », les bons sentiments, les histoires simplistes... autant de fautes de goût que, selon le locuteur, on ne fait pas quand on n'est pas américain), est présenté de manière très négative. Le premier *t'* de l'exemple (18) n'inclut pas davantage, nous l'espérons, locuteur et interlocuteur. Si l'on peut encore interpréter ces emplois de *tu* comme des manières de mettre fictivement l'interlocuteur à la place de l'un des actants – pour reprendre la caractérisation de Leclère (1976 : 84) évoquée plus haut – et des invitations à se mettre à la place d'un Américain ou d'un tueur à série (invitation qu'on peut juger déplacée en (18)¹⁵), il est plus difficile de soutenir que l'interlocuteur est invité à se considérer comme un individu exemplaire du groupe concerné par la règle (cf. la caractérisation de *La grande grammaire du français* 2021 : 1998), qu'on l'invite véritablement à devenir le protagoniste principal d'une situation dont il pourrait bien, à l'occasion, faire l'expérience lui-même (cf. la caractérisation du *TLFi*).
- 26 La banalisation du *tu* générique, sa tendance (plus ou moins affirmée selon les locuteurs) à remplacer le *on*, peut expliquer ces emplois dans lesquels il semble privé de certaines des valeurs qui le caractérisent ailleurs, mais d'autres facteurs peuvent aussi avoir influencé le choix de la deuxième personne dans des emplois de ce type. En (18), notamment, le choix de la deuxième personne permet une stabilité que ne permettrait pas *on* dans un développement générique aussi long et mêlant des positions syntaxiques différentes (série de sujets *t'*, *tu* et de déterminants possessifs *ta*, *ton*).

3.3. Des potentialités coréférentielles différentes

- 27 Les potentialités de maintien de la coréférence à un *tu* / *vous* sont plus importantes et en quelque sorte plus stables que celles associées à *on*.
- 28 Plus importantes, dans la mesure où les reprises coréférentielles de *tu* et *vous* ne connaissent pas les limites intra-propositionnelles qui caractérisent celles de *on*. *On* générique (ou « gnomique » comme préfère l'appeler Creissels 2008) peut faire l'objet d'une reprise coréférentielle par un pronom réfléchi (*se*, *soi*, *soi-même*) ou par un déterminant possessif de troisième personne comme en (19) et (20), mais ces possibilités de coréférence sont limitées à des conditions de liage strictes et on ne pourrait avoir (22) ou (23) à la place de (21) :
- (19) On_i n'abandonne pas ses_i amis dans le besoin. (Creissels 2008 :17)
 (20) Quand on_i est seul, on_i ne compte que sur soi_i . (Creissels 2008 :17)
 (21) C'est une maladie qui change ton $_i$ caractère, qui change qui tu $_i$ es.
 (22) *C'est une maladie qui change son $_i$ caractère, qui change qui on_i est.
 (23) *C'est une maladie qui change qui on_i est, qui change son $_i$ caractère.
- 29 Plus stables, puisque *tu* et *vous* permettent le développement de chaînes génériques entièrement à la deuxième personne, avec des positions syntaxiques variées, alors que *on* limite une telle stabilité à la fonction sujet. En dehors de la position sujet qui autorisera une série de *on* génériques coréférentiels, dans un cadre inter-propositionnel ou inter-phrastique, toute autre position syntaxique appellera en effet d'autres formes, pronoms personnels de première ou deuxième personne en (24)-(25), déterminants possessifs de première ou deuxième personne en (26) :
- (24) On_i attend toujours des autres qu'ils vous $_i$ aident. (Creissels 2008 : 18)
 (25) On_i attend toujours des autres qu'ils nous $_i$ aident.
 (26) C'est une maladie qui change qui on_i est, qui change notre $_i$ /votre $_i$ / ton $_i$ caractère.
- 30 Selon Creissels (2008 : 18), seuls les pronoms de deuxième personne du pluriel peuvent être coréférentiels à un *on* antérieur et, s'il ne mentionne pas *nous*, il exclut explicitement *te* avec l'exemple suivant¹⁶ :
- (27) * On_i attend toujours des autres qu'ils t' $_i$ aident. (Creissels 2008 : 18 ; l'astérisque est de l'auteur)
- 31 Cela signifierait que *te*, contrairement à *vous*, ne peut pas être une forme supplétive de *on*. Le pronom de deuxième personne du singulier connaît pourtant de tels emplois supplétifs :
- (28) Moi
 bah moi je remercie mes parents car avoir un prénom original ca forge le caractere (combien de fois j'ai repris les gens!!!!!!)
 par contre quand **on $_i$** a 25 ans et que les gens **te $_i$** disent : ya pas une erreur ca commence à gaver...
 donc mon prénom est Alodie (forum de discussion ; <https://mariage.aufeminin.com/forum/hs-qui-a-un-prenom-peu-commun-fd2988974>)
 (29) Ce à quoi, Lorde a riposté à travers une vidéo sur son compte Instagram : « L'acné c'est VRAIMENT nul, disait la chanteuse Neo-Zélandaise, mais vous savez ce qui est nul aussi ? Quand **on $_i$** , a de l'acné depuis des années, testé tous les traitements possibles et que les gens **te $_i$** disent encore - tu sais ce qui a marché pour moi ? Une crème hydratante » (Gala.fr ; https://www.gala.fr/beaute/beaute_de_star/photos-ces-stars-qui-assument-leur-acne-comme-kendall-jenner-bella-thorne-et-cameron-diaz_428867)

- 32 Le fait que de tels passages de *on* à *te* puissent encore être rejetés est peut-être à relier à la stigmatisation plus générale de l'emploi de *tu* générique, mais, dans des situations de communication de proximité comme celles de (28) et (29) (forum de discussion, vidéo postée sur un réseau social), *te* est tout aussi, sinon plus, approprié que l'emploi de la forme supplétive *vous*¹⁷. Par ailleurs, on notera que les valeurs expressives et empathiques qu'on peut associer à *on* et *te* ne diffèrent guère lorsque les pronoms de deuxième personne sont des formes supplétives qui prennent le relais de *on* pour des raisons syntaxiques. En (28) et (29), *on* et *te* sont tous deux utilisés pour exprimer une généralité directement fondée sur l'expérience des locutrices et s'opposent tous deux à *les gens* (« *quand on a 25 ans et que les gens te disent* », « *Quand on a de l'acné depuis des années, testé tous les traitements possibles et que les gens te disent encore* »), qui, selon Cappeau (2018 : § 55), se caractérise par un « trait exclusif sur le locuteur ».

4. Désémantisation de *tu* ou implication de l'interlocuteur ?

- 33 Bien que la distribution de *tu* et *vous* génériques coïncide souvent avec le pronom d'adresse employé (par exemple, dans le corpus d'Ashby 1992, où les locuteurs ont systématiquement vouvoyé l'interviewer, le *vous* générique domine très largement ; dans celui de Coveney 2009 : 274, tous les locuteurs ont utilisé le même pronom pour l'adresse et la valeur générique), le *tu* générique cohabite sans trop de difficultés avec le *vous* d'adresse et peut aussi être utilisé avec plusieurs interlocuteurs (cf. l'exemple (11)). Cette relative indifférence de *tu* générique au contexte d'interlocution conduit Ashby (1992) à traiter ces formes génériques en termes de grammaticalisation et à les comparer de ce point de vue au *tu* des marqueurs de discours *tu sais, tu vois, si tu veux*, expressions figées qui peuvent être utilisées dans des contextes de vouvoiement¹⁸. Selon Ashby (1992 : 144), en effet, l'occurrence du *tu* « indéfini » dans des contextes de vouvoiement invalide l'hypothèse selon laquelle *tu* et *vous* conserveraient leur valeur d'adresse dans leurs emplois génériques, mais constitue au contraire l'indice de leur grammaticalisation (ou de leur désémantisation, terme que Peeters 2009 : 32 juge en l'occurrence plus approprié). « *Tu* et *vous* indéfinis », écrit Peeters (2009 : 32) lorsqu'il présente l'hypothèse d'Ashby, « auraient perdu leur valeur sémantique originale, de sorte que leur distribution est dorénavant plus ou moins aléatoire. ». Mais *tu* et *vous* ne sont pas vraiment équivalents de ce point de vue et si *tu* générique apparaît régulièrement dans des contextes de vouvoiement, *vous* générique apparaît rarement¹⁹ dans des contextes de tutoiement. Coveney (2009 : 274) estime même que « un tel mélange » [*vous* générique et *tu* d'adresse] serait probablement « perçu comme bizarre dans tous les pays francophones ». Peut-être alors est-ce le seul *tu* générique qu'on pourrait considérer comme désémantisé (cf. Peeters 2009 : 32) ou du moins, ainsi que Coveney (2009 : 274) le suggère, comme désémantisé pour certains locuteurs, tel celui de (18), alors qu'il resterait encore empreint de sa valeur première d'adresse pour d'autres.
- 34 L'indifférence manifestée par *tu* générique à la forme d'adresse utilisée n'est pas seulement comparable à celle du *tu* des marqueurs de discours évoqués par Ashby (1992), elle l'est aussi à celle du datif éthique *te*, qui peut facilement apparaître, comme en (30), dans un contexte utilisant le pronom d'adresse *vous* :

(30) À **vous** qui croiserez bientôt « un enfant roi avec une mère laxiste » [titre]

Je **vous** ai pas dit?

Cette semaine j'étais dans une salle d'attente d'un hôpital et il y avait une femme avec son enfant d'environ 3 ans. [...]

À un moment quand même elle décide de le prendre sur ses genoux pour qu'il arrête ses conneries et là le petit il se met à hurler comme un damné, taper sa mère, à essayer de la mordre et tout ! Un taré quoi ! Encore un enfant roi avec une mère laxiste !!! Je **te** lui en aurais mis une moi, ça l'aurait calmé le gosse ! (extrait d'un billet d'humeur publié sur *Huffpost*, 20/06/2017 ; https://www.huffingtonpost.fr/life/article/a-vous-qui-croiserez-bientot-un-enfant-roi-avec-une-mere-laxiste_102968.html)

- 35 Comme *tu* générique, le datif éthique *te* n'épouse pas nécessairement la forme utilisée pour s'adresser aux interlocuteurs. Il serait en outre, selon Leclère (1976), d'un emploi plus étendu que le datif éthique *vous* (Leclère 1976 ; 93 oppose ainsi *Paul te m'a donné une de ces gifles !* à **Paul vous m'a donné une de ces gifles !*) et cumulable avec ce dernier (*Au Mont St Michel, la mer te vous monte à une de ces vitesses !* ; exemple proposé par Leclère 1976 : 93). Ces propriétés pourraient argumenter en faveur, là aussi, d'une désémantisation de *te* (sinon de *vous*), dans ses emplois comme datif éthique. On lui associe pourtant souvent une valeur d'implication de l'interlocuteur qui n'est pas sans rappeler celle qu'on a évoquée concernant *tu* et *vous* génériques. La *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat et Rioul 2021 : 407), par exemple, considère que le datif éthique de deuxième personne « s'interprète comme une invitation directe au destinataire (littéralement pris à témoin)²⁰ à s'investir affectivement dans l'action décrite » et *La grande grammaire du français* (2021 : 1046), qui, contrairement à la *Grammaire méthodique du français*, évoque aussi les datifs éthiques de première personne, estime que locuteur ou interlocuteur « sont présentés comme témoins de la situation décrite par la phrase ». Autant de descriptions qui se heurtent néanmoins aux emplois du datif éthique *te*, avec un interlocuteur « *vous* », tels que (30), emplois qui sont probablement plus faciles encore que ceux mêlant *tu* générique et interlocuteur « *vous* », dans la mesure où les risques de confusions – et ainsi les risques de heurter la susceptibilité de son interlocuteur « *vous* » comme cela peut éventuellement être le cas lorsqu'on utilise un *tu* générique – sont plus limités. En effet, si, dans certains contextes, un datif éthique peut être confondu avec un pronom d'adresse, le cumul de datifs (le datif éthique *te* et le datif syntaxique *lui* de *Je te lui en aurais mis une moi*) empêche toute confusion de ce type en (30). Il ne peut pas plus être confondu avec un pronom d'adresse dans un exemple tel que « *Au Mont St Michel, la mer te monte à une de ces vitesses !* » (Leclère 1976 : 87), avec un verbe qui n'admet pas de complément datif en à + SN. Dans de tels contextes, nul besoin de clarifier son interprétation comme ça peut être le cas pour *tu* ou *vous* générique et comme Roselyne Bachelot en ressent le besoin après l'utilisation de son dernier *vous* générique en (9).
- 36 S'il reste possible d'associer à *tu* et *vous* génériques une valeur de prise à témoin de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice lorsque ces pronoms n'épousent pas les traits de genre de celui-ci ou de celle-ci (comme en (10)) et lorsqu'on évoque des situations dont il est peu probable voire exclu que l'interlocuteur ou l'interlocutrice puisse un jour faire l'expérience (comme en (17) ou (18))²¹, il est plus difficile d'associer cette même valeur aux emplois génériques de *tu* avec un interlocuteur « *vous* » et l'on peut être tenté de conclure, à la suite d'Ashby, que *tu* est alors totalement dépourvu de sa valeur d'adresse d'origine... à moins que ce *tu* ne s'adresse pas à l'interlocuteur « *vous* », mais à un autre interlocuteur. *Tu* est une forme privilégiée pour s'adresser à soi et, dans bien

des contextes, la généralisation est clairement fondée sur l'expérience personnelle du locuteur (cf. l'exemple de Barbusse donné en (2) et l'exemple forgé par Moufflet donné en (3), ou encore les emplois supplétifs *te* – après *on* en position de sujet – des exemples (28) et (29)). Kwon (2009 : 251) estime que, dans des emplois de ce type, « le locuteur parle de sa propre expérience en transformant son allocutaire en protagoniste de cette expérience », mais elle estime aussi (cf. p. 242) que « si le locuteur (ou l'auteur) entretient une relation de vouvoiement avec son interlocuteur (ou son lecteur), le « *tu* indéfini » se transforme en « *vous* indéfini » », ce qui, on l'a constaté, est pourtant loin d'être toujours le cas. L'hypothèse que formule Peeters (2009 : 34), en s'appuyant sur les analyses de Kwon (2009), serait plus à même de rendre compte de ces possibles discordances entre la forme générique (*tu*) et la forme d'adresse (*vous*) utilisée : selon lui, en effet, « dans certains cas, celui qui recourt à un *tu* ou à un *vous* indéfinis se regarde et regarde l'expérience décrite *de l'extérieur* : il s'adresse en même temps à lui-même (à la deuxième personne) et à d'autres, adoptant le tutoiement s'il privilégie la communication avec soi, et le tutoiement ou le vouvoiement s'il privilégie la communication avec autrui ».

- 37 *Tu* générique s'emploierait ainsi facilement en contexte de vouvoiement, non parce qu'il aurait perdu sa valeur d'adresse, mais parce que la communication avec soi aurait l'avantage. On pourrait expliquer de la même manière le datif éthique *te* de l'exemple (30). Une telle analyse s'applique, en revanche, plus difficilement à l'exemple (10), où le *tu* générique prend les marques de genre non du locuteur (Yann Arthus-Bertrand) ou de son interlocuteur direct (le journaliste, probablement interlocuteur « *vous* » sur le plateau de télévision), mais de la femme du locuteur. La généralisation se fait à partir non de l'expérience personnelle du locuteur mais de celle de sa femme, absente de la situation d'interlocution. *Tu* semble finalement choisi, indépendamment de la forme utilisée pour s'adresser à l'interlocuteur, parce qu'il est considéré comme **la forme d'adresse type**, la deuxième personne non marquée²², et ainsi la forme la plus apte à interpeller et toucher **n'importe quel interlocuteur**. Cela expliquerait pourquoi, alors que *tu* générique peut s'employer dans des situations de vouvoiement, on ne trouve guère, aujourd'hui, de *vous* générique dans des situations de tutoiement. L'utilisation de *vous* générique dans l'extrait de la fable de La Fontaine donné en (8), alors que le lecteur est interpellé par un *t'*, pourrait à l'inverse indiquer que *vous* était alors la forme d'adresse type (cf. à ce propos les remarques de Coveney 2009 : 260 déjà citées sur la domination des couches sociales supérieures dans le langage public et leur utilisation du *vous* comme forme d'adresse).

Conclusion

- 38 L'indifférence possible de *tu* générique à la forme d'adresse utilisée serait donc l'indice, non que *tu* s'est désémantisé, mais qu'il est considéré comme la forme d'adresse type, la plus susceptible de s'adresser à un interlocuteur quelconque, voire un interlocuteur fictif (cf. à cet égard, la caractérisation que propose le *TLFi* du *vous* générique, qu'on pourrait étendre à *tu* : « on prend à témoin un interlocuteur réel ou fictif qui pourrait bien, à l'occasion, faire l'expérience lui-même de ce dont on lui fait part »), qui peut être le locuteur lui-même. Un interlocuteur dont les caractéristiques (genre, nombre, forme d'adresse utilisée) ne sont alors pas forcément congruentes avec celles de l'interlocuteur ou des interlocuteurs actuels et qu'on peut, quelquefois, explicitement

distinguer de celui-ci ou ceux-ci (cf. le « pas vous évidemment » de l'exemple (9)). Mais, même lorsque *tu* et *vous* génériques n'incluent pas, comme en (9), l'interlocuteur actuel, l'implication de ce dernier est toujours fortement sollicitée. Cette sollicitation, cette forme d'interpellation explique pourquoi certains emplois de *tu* peuvent sembler déplacés et pourquoi on pourrait préférer *on* dans « *si t'es un tueur en serie t'as de forte chance de finir exécuté ou bien en prison* » (ex. (18)), pour construire le même type d'opposition *on-tu* que celle qu'on observe dans les deux termes de l'alternative du discours de Ladj Ly (ex. (1) repris en (16)).

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé A. et Godard D., en collaboration avec Delaveau A. et Gautier A. (2021), *La grande grammaire du français*, Arles, Actes Sud.
- Anscombe J.-C. (2017), « Génériques et généralités en français », *Cahiers de lexicologie*, 11, 29-56.
- Ashby W. (1992), « The variable use of *on* versus *tu* / *vous* for indefinite reference in Spoken French », *Journal of French Language Studies*, 2, 135-157.
- Barbérís J.-M. (2010a), « “Quand t'es super bobo”... La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », in F. Neveu., V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada et S. Prévost, *Congrès Mondial de Linguistique Française*, CMLF 2010, [en ligne], <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010258>, 1839-1857.
- Barbérís J.-M. (2010b), « Les indices de première et de deuxième personne dans les énoncés généralisants : une actualisation émergente de la subjectivité ? », in M. Arabyan, J. Bres, D. Van Raemdonck, T. Ponchon, R. Tremblay et P. Vachon-L'Heureux (éds), *Le concept d'actualisation en psychomécanique du langage*, Actes du XIIe Colloque international de l'AIPL, Limoges, Lambert Lucas, 129-146.
- Benveniste E. (1946/1966), « Structure des relations de personne dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Tel Gallimard.
- Brunot, F. (1929), *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- Cappeau P. (2018), « (Pro)Noms d'humains à l'oral », *Linx*, 76, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/linx.2391>.
- Coveney, A. (2003), « “Anything you can do, *tu* can do better” : *tu* and *vous* as substitutes for indefinite *on* in French », *Journal of Sociolinguistics*, 7, 164-191.
- Coveney, A. (2009), « “*On* pour tous et *tu* pour *on*” : *tu* et *vous* comme pronoms indéfinis », in B. Peeters et N. Ramière (éds), *Tu ou vous, l'embarras du choix*, Limoges, Lambert Lucas, 253-285.
- Creissels D. (2008), « Impersonal pronouns and coreference: the case of French *on* », <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf>, 27 pages.
- Deshaies D. (1991), « Contribution à l'analyse du français québécois : étude des pronoms personnels », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, 10, 3, 11-40.
- Fløttum K, Jonasson K. et Norén C. (2007), *ON. Pronom à facettes*, Bruxelles, De Boeck.

- Fonseca-Greber B. et Waugh L. (2003), « On the Radical Difference between the Subject Personal Pronouns in Written and Spoken European French », in P. Leistyna et C. F. Meyer (éds), *Corpus Analysis: Language Structure and Language Use*, 225-240.
- Hilgert E. et Palma S. (2014), « Les pronoms personnels en emploi générique », *Cahiers de praxématique*, 62, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/praxematique.3958>.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1992), *Les Interactions verbales 2*, Paris, Armand Colin.
- Kitawaga C. et Lehrer A. (1990), « Impersonal uses of personal pronouns », *Journal of Pragmatics*, 14, 739-759.
- Koch P. et Oesterreicher W. (2001), « Langage parlé et langage écrit », in G. Holtus, M. Metzelin et C. Schmitt (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. I, 2, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 584-627.
- Kwon S.-N. (2009), « À propos du “tu indéfini” en français », in B. Peeters et N. Ramière (éds), *Tu ou vous, l'embarras du choix*, Limoges, Lambert Lucas, 241-252.
- Laberge S. (1977), *Étude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Laberge S. et Sankoff G. (1979), « Anything you can do », in T. Givón (éd.), *Discourse and Syntax, Syntax and Semantics*, vol. 12, New York, Academic Press, 419-440.
- Leclère C. (1976), « Datifs syntaxiques et datif éthique », in J.-C. Chevalier et M. Gross (éds), *Méthodes en grammaire française*, Paris, Klincksieck, 73-96.
- Moufflet A. (1935), *Encore le massacre de la langue française*, Paris, Didier.
- Peeters B. (2006), « “Nous on vous tu(e)”. La guerre (pacifique) des pronoms personnels », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 122, 2, 201-220.
- Peeters B. (2009), « Tu ou vous ? », in B. Peeters et N. Ramière (éds), *Tu ou vous, l'embarras du choix*, Limoges, Lambert Lucas, 9-39.
- Pires M. (2009), « Peut-on tutoyer le lecteur d'un écrit public ? », in B. Peeters et N. Ramière (éds), *Tu ou vous, l'embarras du choix*, Limoges, Lambert Lucas, 175-196.
- Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (2021), *Grammaire méthodique du français*, 8^{ème} édition, Paris, PUF.
- Sandfeld K. (1965), *Syntaxe du français contemporain 1. Les Pronoms*, Paris, Champion.
- Thibault P. (1991), « La langue en mouvement : simplification, régularisation, restructuration », *Linx*, 25, 79-92.
- Thibault P. et Blondeau H. (1991), « Bad manners in Montreal French: on the weakening of the stylistic alternation between tu and vous », communication à NWAVE 20, Washington D.C., Georgetown University.
- Williams L. et van Compernelle R. A. (2009), « On versus tu and vous : Pronouns with indefinite reference in synchronous electronic French discourse », *Language Sciences*, 31, 409-427.

Dictionnaire

TLFi, *Trésor de la Langue Française informatisé*, 1971-1994, ATILF, CNRS et Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/>.

NOTES

1. Exemple au présent de l'indicatif, temps de prédilection des énoncés génériques, même si, comme le rappelle Anscombe (2017 : 33) et comme nous pourrions le vérifier pour les emplois génériques de *tu* et *vous* dans certains de nos exemples, « la langue ne se fait pas faute d'utiliser d'autres temps pour ce faire. ».
2. Ils le sont toutefois dans *La grande grammaire du français* (Abeillé et Godard, 2021 : 1997-1998), dont l'objectif est de décrire la diversité des usages du français contemporain, à l'écrit comme à l'oral, dans l'ensemble de la francophonie.
3. Plus récemment, Barbéris (2010a : 1846) donne elle aussi un extrait du *Feu* de Barbusse pour illustrer l'emploi de *tu* générique (les trois dernières occurrences de *tu*, après celle qui apparaît dans le marqueur discursif *vois-tu*) :
(i) Faut être là, vois-tu, reprend-t-il plus grave. Sans ça, si **tu** n'es pas là, même si **tu** as affaire à des saints ou à des anges, **tu** finiras par avoir tort. C'est la vie. Mais j'suis là.
4. On peut d'ailleurs noter que si Benveniste (1946/1966 : 232), lorsqu'il souligne que la deuxième personne peut s'utiliser « hors de l'allocution » et entrer ainsi « dans une variété d'impersonnel », ne donne, pour le français, qu'un exemple avec un *vous* supplétif (« on ne peut se promener sans que quelqu'un *vous* aborde »), il donne en revanche des exemples d'emplois comparables à la deuxième personne du singulier en latin (« *memoria minuitur nisi eam exerceas ; crederes, « on croirait »* » ; p. 232), où le tutoiement est généralisé.
5. Le *TLFi* précise en outre que ce *tu* apparaît alors le plus souvent sous la forme élidée *t'*. Les deux exemples proposés par le *TLFi* pour illustrer cet emploi de *tu* multiplient les effets de langue « populaire » ou « familière », puisque, outre la forme élidée *t'*, on trouve de nombreuses élisions de la voyelle *e* (*Tout ça, dit Lamuse, ça n'a pas d'consistance, ça n'tient pas au bide. Tu crois qu't'es rempli, mais au fond d'ta caisse, t'es vide. Aussi, p'tit à p'tit, tu tournes de l'œil, empoisonné par le manque de nourriture* BARBUSSE, *Feu*, 1916, p. 27) ou des élisions du premier élément de la négation, *ne* (*J'en veux pas, déclare Conan. Une jument, mon vieux!... J'ai eu comme ça une Macédonienne: dès que t'approchais, elle était si contente qu'elle se tapait de grands coups de tête dans le mur!*, VERCEL, *Cap. Conan*, 1934, p. 25).
6. (10) rapporte un échange, sur un plateau de télévision, entre Yann Arthus-Bertrand, qui évoque la maladie de sa femme, et Jordan De Luxe. Arthus-Bertrand, lorsqu'il évoque la maladie de sa femme, alterne énoncés généralisants avec pronoms personnels et déterminants possessifs de deuxième personne du singulier (« **ton** caractère », « **qui tu es** », « **ta** maladie » et « **tu es tout e seule** », avec accord au féminin) et énoncés spécifiques avec pronoms personnels et déterminant possessif de troisième personne (« **elle se renferme sur sa** maladie », « **je la plains** »).
7. Voir aussi Barbéris (2010b : 136).
8. Plus précisément, les emplois indéfinis **génériques** de *on* sont remplacés par *tu* et *vous*, tous les emplois indéfinis de *on* (ex. *on a sonné, on m'a dit que*, avec des *on* indéfinis spécifiques) n'étant pas concurrencés par *tu* et *vous*.
9. Cf. Kitawaga et Lehrer (1990 : 740) : « However, *you* is also used as an impersonal in English where no corresponding phenomenon exists. Therefore, the shift in French of *on* for 'we' cannot be a sufficient explanation for the change, though it may be a part of the explanation. » Coveney (2009 : 262) signale que l'influence du *you* en anglais familier a par ailleurs pu être avancée pour expliquer le développement de *tu* et *vous* génériques, en particulier au Québec.
10. Les autres emplois de *on* se répartissent de la manière suivante : 5,7% d'emplois indéfinis et 18% d'emplois vagues, pouvant être interprétés comme indéfinis ou personnels (Fonseca-Greber et Waugh 2003 : 231).
11. 68% pour *tu*, 30,7% pour *on*, les 1,3% restants étant représentés par *vous* (Fonseca-Greber et Waugh 2003 : 234). Les résultats obtenus par Deshaies (1991), dans son corpus de français de la ville de Québec, sont comparables à ceux de Fonseca-Greber et Waugh (2003) : les emplois de

on-« nous » dominant largement (80,9% des emplois de *on* ; cf. tableau 1 : 18) et les emplois de *tu* et *vous* génériques (*vous* est assez rare dans ce corpus aussi) l'emportent sur les emplois génériques de *on*.

12. 56,8% de *tu* personnels contre 43,2% de *tu* génériques – « indéfinis » dans leur terminologie – ce qui les conduit à affirmer qu'il n'y a plus de sens basique de *tu*, que *tu* est maintenant à la fois personnel et indéfini.

13. 97,3% de *tu* et *vous* personnels – ou « définis » – et seulement 2,6% d'emplois indéfinis, les 0,1% restants étant ambigus.

14. Nous reprenons ici la traduction française utilisée par Barbéris (2010a : 1844) pour les « situational insertions » de Laberge & Sankoff (1979).

15. Le locuteur prend peut-être conscience de l'inopportunité d'une telle invitation quand il précise à la fin de son intervention que ce n'est qu'un exemple parmi d'autres (cf. « *(ce n'est qu'un exemple comme tant d'autre)* »).

16. Il exclurait aussi probablement le possessif *ton* que nous avons proposé en (26).

17. Il arrive même, dans de telles situations de communication, que *te* se substitue à *on* dans des emplois non supplétifs, dans lesquels *on* aurait pu être conservé, comme en (i) (exemple dans lequel le passage de *on* à *tu* a pu être favorisé par la présence du marqueur discursif *tu sais*) :

(i) On_i recherche plus la paix tu sais quand tu_i t'_iapproches de soixante hein ? (exemple extrait du corpus oral – français montréalais – de Thibault 1991 : 87 ; nous ajoutons les indices)

18. Ashby (1992: 144) cite, à cet égard, les travaux de Thibault et Blondeau (1991) portant sur du français du Québec. Coveney (2009 : 278) évoque, quant à lui, non seulement les travaux de Laberge (1977), portant eux aussi sur du français du Québec mais aussi ceux de Kerbrat-Orrecchioni (1992) et Fonseca-Greber et Waugh (2003), sur du français européen (France et Suisse).

19. Et même jamais dans la plupart des corpus. Il n'y a guère que Deshaies (1991 : 27-28) – et Pires (2009) à la suite de Deshaies (1991) – qui évoque quelques locuteurs (8 sur 53 et 8 parmi les 23 qui ont utilisé des *vous* génériques) ayant utilisé une ou deux fois un *vous* générique dans un contexte de tutoiement.

20. Notion qu'on trouve déjà chez Leclère (1976), qui commente ainsi le *te* de *Paul te raconte de ces idioties !* : « *te* est **pris à témoin** du fait que Paul est capable de raconter des idioties, sans précisions sur les gens à qui il les raconte » (Leclère 1976 : 87 ; nous soulignons), dans son interprétation comme datif éthique, *te* se prêtant ici à trois interprétations différentes : 1) simple pronom d'adresse complément du verbe *raconter* (« Interprétation datif : *te* représente réellement la personne à qui Paul raconte des idioties » ; Leclère 1976 : 87) ; 2) pronom générique (« Interprétation interlocuteur-générique : le *te* est pris comme représentant de la classe des gens à qui Paul est susceptible de raconter des idioties » ; Leclère 1976 : 87) ; 3) datif éthique.

21. Il est évidemment possible de proposer à son interlocuteur d'envisager des situations hypothétiques invraisemblables (*si tu étais un tueur en série ...*) ou impossibles (*si tu étais né à une autre époque...*) avec un *tu* spécifique ; on peut alors considérer que les *tu* génériques des exemples (17) et (18) invitent eux aussi l'interlocuteur à s'imaginer dans de telles situations.

22. Hypothèse que Barbéris (2010a : 1847) formule pour le français du Québec (les occurrences de *tu* générique en situation de vouvoiement n'étant pas rares dans les corpus étudiés dès les années 1970) et qu'on peut, aujourd'hui en tout cas, étendre au français de France (même si ces emplois sont peut-être, comme le note Barbéris 2010a : 1847, moins avancés en France qu'au Québec, ils ne sont pas rares).

RÉSUMÉS

Cet article est consacré aux emplois dits « génériques » des pronoms de deuxième personne *tu* et *vous*, emplois dans lesquels ils peuvent concurrencer certains emplois indéfinis du pronom *on*. Selon certaines analyses, en particulier celles qui font valoir une restructuration du système pronominal français, *tu* et *vous* apparaissent comme de simples équivalents de *on*. Selon d'autres analyses, au contraire, le choix de *tu* ou *vous* à la place de *on* n'est pas arbitraire et *tu* et *vous* génériques conservent une valeur d'interpellation de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice. Nous tenterons de montrer que *tu* et *vous* génériques, bien qu'ils ne correspondent pas nécessairement au pronom d'adresse utilisé (notamment *tu* générique, qui peut être utilisé en contexte de vouvoiement) et qu'ils puissent être indifférents au statut de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice (genre ou nombre de celui-/celle-ci, ceux-/celles-ci), conservent bien une valeur d'adresse.

This paper is devoted to the so-called "generic" uses of the second person pronouns *tu* and *vous*, in which they can compete with indefinite uses of the pronoun *on*. According to some analyses, in particular those which hypothesize a restructuring of the French pronominal system, *tu* and *vous* appear as simple equivalents of *on*. According to other analyses, on the contrary, the choice of *tu* or *vous* instead of *on* is not arbitrary and generic *tu* and *vous* retain an interpellation value of the interlocutor. We suggest that generic *tu* and *vous*, although they do not necessarily correspond to the address pronoun used (in particular generic *tu*, which can be used in the context of formal address) and they may be indifferent to the status of the interlocutor or interlocutors (his / her / their gender or number), do retain an address value.

INDEX

Mots-clés : pronoms de deuxième personne, *on* indéfini, emplois génériques, formes d'adresse, emplois supplétifs.

Keywords : second person pronouns, indefinite *on*, generic uses, address forms, auxiliary uses.

AUTEUR

MATHILDE SALLES

Université de Caen Normandie - Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)